

La procession

Les premiers rayons du soleil allument leur braise au sommet du clocher qui carillonne à tout va, un chant lui fait écho. Je me précipite à la fenêtre et je la vois qui s' emmanche dans la rue Ernest Prévost. Mes nouveaux copains en parlent régulièrement de ce grand tralala, une nouveauté pour un gamin sorti d' in culo al mondo comme le dit si bien ce con d' Angelo qui n'aime pas les Bigoudens.

Je reconnais le porteur de croix, c'est Marcel, un élève de l'école des frères. Le curé Dibite le suit en chasuble blanche et les hommes, chapeau à la main emboitent le pas. Derrière , j'aperçois les coiffes blanches. Tous chantent *Hosanna* et piétinent un tapis de pétales et de sciure colorée. Pas de flonflons, pas d'orchestre, la déception!

Rejeté, loin derrière, un costaud en bleu de chauffe braille "*Je suis chrétien voilà ma gloire*". C'est un fils de bonne famille , élevé dans la foi chrétienne, héros du tir forain, 6 balles - 6 pipes cassées et il tange dangereusement. Je suis partagé entre le fou rire et la pitié que m'inspire mon idole du casse-pipe, qui persiste à beugler malgré l'hostilité du cortège. Les cloches enfin se taisent, les psaumes s'amenuisent, la ville retrouve son calme.

Bien des années plus tard, on le retrouvera salarié, sobre, syndicaliste encarté à la C.G.T, et défenseur de l'école publique.

